

# Les effets de l'éducation universitaire: l'étude de Newcomb au collège de Bennington.

## **Marie Tiboulet**

Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (L.A.P.S.C.O.)  
Université Blaise Pascal – Clermont Ferrand  
34 avenue carnot  
63037 Clermont-Ferrand Cedex

Contact : dambrun@srvpsy.univ-bpclermont.fr



« Préjugés & Stéréotypes »

Projet à l'initiative de l'AFPS et de [www.psychologie-sociale.org](http://www.psychologie-sociale.org)

Réalisé avec le concours du Ministère de la Recherche

**Les effets de l'éducation universitaire: l'étude de Newcomb au collège de Bennington. Marie Tiboulet.**

Dans un établissement d'enseignement post-secondaire, on fait beaucoup plus que de suivre simplement des cours et avoir du bon temps. À l'université, l'étudiant fait partie d'un milieu social nouveau et particulier. La communauté a ses propres attitudes et ses propres valeurs relativement aux buts dans la vie, à la moralité, à la politique et à d'autres sujets. En se joignant à une communauté, les étudiants ne peuvent pas facilement rester à l'écart des tendances qui prévalent et ils en viennent habituellement à les adopter. Théodore Newcomb et ses collègues (1943) ont mené une étude classique sur l'influence des opinions dominantes sur les points de vue des étudiants. Ils ont étudié les attitudes politiques vers la fin des années trente au Collège Bennington où, à l'époque, il n'y avait que des étudiantes. Ces dernières venaient principalement de foyers économiquement privilégiés où la position politique conservatrice dominait. Par opposition, le climat politique, à Bennington, favorisait des positions fortement libérales et radicales. Newcomb voulait savoir comment l'atmosphère relativement radicale de Bennington affecterait les préférences politiques des étudiantes.

Des différences marquées dans les attitudes politiques des étudiantes ont été mises en évidence. Les attitudes des étudiantes de première année avaient tendance à ressembler à celles de leurs parents, alors que celles des étudiantes de troisième et de quatrième années étaient beaucoup moins conservatrices. Les préférences des étudiantes quant aux candidats politiques à l'élection présidentielle de 1936 sont présentées sous forme de pourcentage dans le tableau ci-dessous. Les candidats à cette élection étaient le républicain Alfred Landon contre le démocrate libéral Franklin D, Roosevelt. Le candidat du Parti socialiste était Norman Thomas et le candidat communiste, Earl Browder. Comme vous pouvez le constater, Landon remporta la préférence des étudiantes de première année interrogées et celle de leurs parents.

<i>Candidat</i>	<i>Première année</i>		<i>Deuxième année</i>		<i>Troisième et quatrième années</i>	
	<i>Étudiantes</i> %	<i>Parents</i> %	<i>Étudiantes</i> %	<i>Parents</i> %	<i>Étudiantes</i> %	<i>Parents</i> %
Landon	62	66	43	69	15	60
Roosevelt	29	26	43	22	64	36
Thomas / Browder	9	7	15	8	30	4

En seconde année, les préférences des étudiantes pour Roosevelt, Thomas et Browder augmentaient, alors que les préférences de leurs parents demeuraient semblables. Le nombre d'étudiantes de troisième et de quatrième années qui préféraient Landon tombait à seulement 15%, ce qui contrastait vivement avec les positions conservatrices de leurs parents.

Pour mieux comprendre la signification de ce changement, des interviews avec des étudiantes ont été menées. Comme l'a dit une étudiante: « *J'ai accepté les attitudes libérales d'ici parce que j'ai toujours pensé secrètement que ma famille était bornée et intolérante et parce que ici on accorde une valeur, du prestige à de telles attitudes. Je crois que cela s'insère dans le développement général de ma personnalité; auparavant, je n'avais jamais vraiment fait partie d'aucun milieu* ».

Une autre étudiante s'est exprimée ainsi : « Je voulais tellement être acceptée que j'ai adopté la couleur politique de la communauté. Je ne pourrais tout simplement pas m'opposer à la collectivité, à moins que je ne me sois liée d'amitié avec plusieurs personnes et que je ne reçoive des appuis solides. »

Concernant les étudiantes qui n'avaient pas changé d'opinion les interviews sont également instructives: « *Je suis tout ce que ma mère a au monde, Ici, on considère qu'on est intellectuellement supérieur si l'on est libéral ou radical. Cela m'a mise sur la défensive parce que je refuse de voir ma mère comme intellectuellement inférieure à moi, comme tant d'autres étudiantes le font* ». Une autre étudiante a ajouté ceci; « *J'ai vécu difficilement ici l'opposition entre ma famille et la faculté. Dès que je me suis sentie réellement sûre de moi ici, j'ai décidé de ne pas me laisser trop influencer par l'atmosphère du collège, Chaque fois que je me suis rebellée contre ma famille, je me suis aperçue combien j'avais terriblement tort et, ainsi, très naturellement, je n'ai pas dévié de l'attitude de mes parents* ».

Les étudiantes, suite à leur départ du collège, ont été suivies. Comme elles ont adhéré à différents groupes, probablement plus conservateurs que la communauté collégiale, on se demande si elles ont changé d'opinion une fois de plus, reflétant encore la position dominante dans leur environnement social ? Une étude postérieure conduite vingt-cinq ans plus tard a permis de répondre à cette question (Newcomb et coll., 1967). On a fait un sondage auprès des anciennes étudiantes afin de connaître leurs préférences aux élections présidentielles de 1960. Les résultats ont montré une préférence de 60% pour Kennedy, le libéral, par rapport à Nixon, le conservateur. On a composé un échantillon de sujets présentant les caractéristiques économiques et sociales des femmes de Bennington, mais qui n'avaient pas étudié à ce collège. Dans cet échantillon témoin, seulement 30% des sujets préféraient Kennedy. Apparemment, les valeurs libérales apprises à Bennington avaient persisté.

Ainsi, les étudiantes avaient été très vulnérables au changement au moment de leur entrée au collège. Comment se fait-il alors que ces valeurs aient persisté chez elles? Newcomb croit que, au moment de leur entrée à Bennington, les étudiantes avaient des opinions politiques relativement peu recherchées. Elles se sont intégrées à un groupe sans être pleinement conscientes des répercussions possibles sur elles. Cependant, après avoir quitté Bennington, elles se sont fait des amis et ont souvent choisi pour époux des individus dont les opinions politiques ressemblaient aux leurs. Elles ne se sont donc pas engagées impétueusement dans un milieu social conservateur. Elles sont plutôt restées au sein d'une sous culture appuyant leurs opinions politiques.

## **Références**

- Newcomb, T.M. (1943). *Personality and social change*. New-York: Holt, Rinehart and Winston.
- Newcomb, T.M., Koenig, K.E., Flacks,R. & Warwick, D.P. (1967). *Persistence and change: Bennington college and its students after twenty five years*. New-York: John Wiley and Sons.